

Fripounet et Marisette

N°14

ET

19^e ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS
(voir en page 20 les conditions d'abonnement)

DIMANCHE 5 AVRIL 1959



Quel est ce poulain si bruyant ?
C'est Cabri.

En pages 10-11, tu connaîtras ses
aventures.



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE

Le vendredi est un beau jour pour moi, car je reçois « Fripounet ». Toutes les histoires sont intéressantes. J'aime beaucoup découper les habits de Marisette, dont je porte presque le nom puisque je m'appelle Maryse.

Maryse HORNAS (Vaucluse).

Kilitou Kilibien



CHERS FRIPOUNET ET MARISSETTE,

J'attends « Fripounet et Marisette » avec impatience, chaque semaine. Zéphyr est très drôle. « Le piolet brisé » me passionne. Je garde tous mes journaux. Les collections Styll sont intéressantes : je les découpe dans chaque numéro.

Michel KEUSSEYAN,
CHAUMERGY (Jura).



Ce que nous préférons dans le journal : « Les Indégonflables de Chantovent ». Le Pastoureaud nous plaît beaucoup, mais aussi les jeux de Sylvain et Sylvette.

Les Ecureuils de BECON-LES-GRANITS (Maine-et-Loire).



Jeux de ballon et tenue de soleil. Vive le printemps ! Les Alouettes du BOUPERE (Vendée) sont des lectrices assidues de Fripounet et Marisette. Bonjour à tous les clubs disent-elles.

Notre plus grand bonjour à tous les lecteurs de « Fripounet et Marisette ».

Groupe de SACY-LE-GRAND (Oise).

Des signes qui ne trompent pas...

... Et alors, Thomas s'est trouvé en face de Jésus. C'était une tête dure : il ne voulait croire que ce qu'il voyait. Mais là, franchement, devant les cicatrices où il enfonceait la main, il sentit fondre ses doutes : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » dit-il. Il comprenait en un éclair que, vraiment, Jésus était vainqueur et que lui, Thomas, lui appartenait à la vie, à la mort...

Roger et Marc sortent du catéchisme, l'esprit encore rempli de ce fait survenu à quelqu'un qui avait vécu avec le Seigneur.

— Moi, je ne comprends pas Thomas ! Tu te rends compte ! Vivre pendant trois ans avec le Christ et en être encore là ! Qu'est-ce que ça aurait été à notre place, alors ! Nous qui ne L'avons jamais vu, qu'est-ce qui nous amène à croire en Lui ?...

Es-tu aveugle ?

Au dedans de toi, au dehors de toi, il y a des signes qui ne trompent pas... des personnes et des choses qui te montrent le Christ.

Tu es épater par la générosité de l'ami Fred, de la madone des chiffonniers, par la vie du Curé d'Ars. Tu dis : « c'étaient des types qui croyaient au Christ... c'étaient... » Crois-tu que ça n'existe plus ? Es-tu aveugle ?

Tu as entendu parler du P. Pire (à gauche sur la photo) qui travaille tant pour la paix ? et encore... tout près de toi :

— Ce club où vous décidez ensemble d'accepter tous ceux qui voudront venir, et non plus de faire barrage à certains, c'est signe du Christ.

— Ce foyer qui accepte d'accueillir, en stage chez lui, des étrangers, c'est signe du Christ.

— Ce prêtre qui célèbre chaque jour la messe dans ton village, c'est signe du Christ.

— Ce désir en toi de faire mieux, de ne pas vivre égoïstement, c'est signe du Christ.

— Ce malade qui prie avec tant de foi, malgré ses souffrances, c'est signe de ce Seigneur qui continue à « travailler » le monde, de ce Seigneur qui sait combien, sur notre route, nous avons besoin de signes qui ne trompent pas.

Il a promis de nous les donner jusqu'à la fin des temps.

A toi de savoir les reconnaître et d'être, à ton tour, pour les autres, signe de la Foi au Christ.

Le Pastoureaud



PHOTOS KEYSTONE



LE GUIDE Noir

EH BIEN ! NOUS N'AVANÇONS PAS AUSSI FACILEMENT AUJOURD'HUI QUE LORS DE NOTRE PREMIER VOYAGE.

IL FAUT RECONNAÎTRE QUE NOUS N'ÉTIONS PAS ENCORE DANS LA PLEINE PÉRIODE DES VACANCES ET QUE NOUS ARRIVONS MOINS TÔT, À CAUSE D'UNE CREVAISON.

PAR CONTRE NOUS N'AVONS PAS EU À FAIRE DE SAUVETAGE. .. RAPPElez-VOUS CELUI DE L'IMPRUDENT SANsJARRET !

SCÉNARIO ET ILLUSTRATIONS DE HERBONE

VOUS POUVEZ ÊTRE SÛRS QUE CELUI-LÀ ET SA FAMILLE NE NOUS MANQUERONT PAS ! OH ! J'EN AI ASSEZ, JE VAIS DOUBLER TOUTES CES TORTUES !

TOUS LES GENS ONT LE NEZ EN L'AIR... IL DOIT SE PASSER QUELQUE CHOSE AU-DÉLA DU RIDEAU D'ARBRES...

!.. IL ÉTAIT FATAL QUE VOUS TOMBiez NEZ À NEZ AVEC LA FILE CONTRAIRE !....

DIS PLUTÔT QU'IL TOMBE.. CAPOT À CAPOT ! MAIS.. REGARDEZ LES OCCUPANTS DE LA « VEDETTE » !

M^{me} LUCAS SANsJARRET ET SON épouse :

.. ILS NOUS ONT RECONNUS... VOILÀ CE QUI ARRIVE QUAND ON MANQUE DE PATIENCE.

QUEL HEUREUX HASARD, QUI NOUS FAIT VOUS RENCONTRER ! FIGUREZ-VOUS, QUE NOUS DEVONS REPARTIR À CAUSE DES AFFAIRES DE MON MARI, ET NOUS LAISSONS NOTRE CHÈRE PETITE IMMOBILISÉE PAR SON ACCIDENT !.. QUELLE MALCHANCE POUR ELLE, ET POUR NOUS QUELLE INQUIÉTUDE !

TEUT TUUT TEUUUT COIN COIN
OUI.. GINOU A UNE FRACTURE. ELLE DOIT ENCORE RESTER LA JAMBE DANS LE PLÂTRE. ELLE VA BEAUCOUP S'ENNUYER, ELLE NE CONNAÎT PERSONNE ICI, À L'EXCEPTION DE VOUS !.. ALORS, SI VOUS POUVIEZ...

PARTEZ RASSURÉS J'IRAI LUI TENIR COMPAGNIE LE PLUS SOUVENT POSSIBLE.

HO ! CE N'EST PAS POSSIBLE !.. EUX ICI.. PASSEZ-MOI VITE VOS JUMELLES, ABÉLARD.

EUX ! QUI ÇA, EUX ?.. .. C'EST UN BLESSÉ QUE L'ON DESCEND, VOILÀ TOUT !

TEUT TUUNT COIN COIN
MERCI.. BON SÉJOUR !

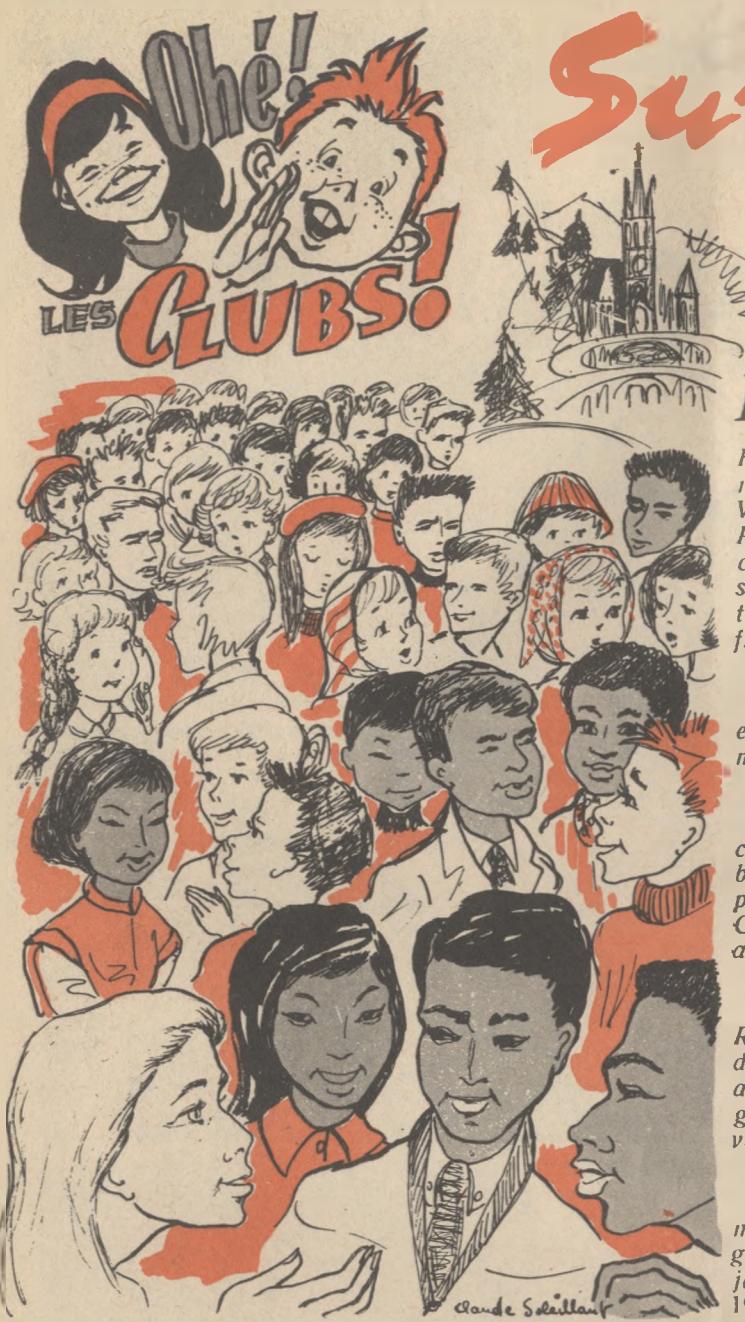
VOUS L'AVIEZ BIEN DIT, ABÉLARD, QUE LES SANsJARRET ... NE NOUS MANQUERAIENT PAS !

ET J'ESPÈRE BIENTÔT VOUS REVOIR.

S'IL VOUS PLAÎT, ARRÊTEZ-NOUS DÈS QUE POSSIBLE. JE SUIS CURIEUX DE VOIR CE QUI ATTIRE TOUS CES GENS.

UN PEU PLUS LOIN.





Sur les routes du Monde

FRIPOUNET parle souvent du M. I. J. A. R. C. et des pays qui seront représentés au grand Congrès de Lourdes, en 1960. L'année dernière, nous avons eu un numéro spécial sur la Hollande. Cette année, nous sommes allés à l'autre bout du monde, à Ceylan. Casimir Sambour parle de la grande Afrique. Vous souvenez-vous d'Ali, Anne et Fleur de Thé, de l'île de la Réunion ? Vous connaîtrez bientôt le monde entier, amis des clubs, grâce à la grande chaîne qui, chaque jour, s'allonge, s'allonge... jusqu'à traverser les océans et franchir les montagnes. Pourquoi ? Mais pour que se connaissent et deviennent frères, les jeunes du monde entier.

— Ils viendront tous à Lourdes ?

— Ceux qui viendront du Mexique ou de Ceylan devront effectuer un voyage coûteux. Et nous n'avons pas trouvé de mine d'or ou de puits de pétrole...

— C'aurait été formidable...

— Pas si formidable que cela ! Une grande chaîne comme celle-là, ça ne se bâtit pas facilement, avec des fortunes... C'est beaucoup plus solide quand chacun est obligé de faire un effort, pour que la chaîne tienne, et de se priver un peu, pour que le Congrès réussisse. On se sent beaucoup plus attachés les uns aux autres.

— On n'a pas un M. I. J. A. R. C., nous ?

— Le Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique, ce sont aussi tous les gars, toutes les filles des clubs. A vous déjà, à votre façon, de mettre la main à la pâte aujourd'hui. Demain, vous remplacerez vos grands frères, vos grandes sœurs, et ce sera à vous de continuer la chaîne à travers le monde.

— On peut donner un coup de main ?

— Sûrement, oui : les jeunes vont bientôt parler des « Kilomètres du Congrès 1960 », et nous allons les battre d'une longueur avec nos « Mandats-Kilomètres » qui vont aider les jeunes à venir à Lourdes, au grand Congrès International de 1960.

COMMENT ENVOYER LES MANDATS-LETTRES

N'envoyez pas de mandats-cartes ou de mandats-chèques. Si vous adressez une somme d'argent au M. I. J. A. R. C., voilà ce qu'il faut faire :

- aller au bureau de poste avec l'argent,
- remplir un formulaire de mandat-lettre,
- remettre au guichet l'argent et ce formulaire.

Un mandat-lettre vous sera remis. Qu'allez-vous en faire ?

Vous le glissez dans une enveloppe adressée comme suit :

Mlle SIMONE THIEBAUT
Jacqueline et Jean-Lou
31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

- joignez une lettre avec votre adresse,
- timbrez l'enveloppe et expédiez-la.

D'ici quelques jours, nous allons recevoir une cascade d'enveloppes contenant les « Mandats-Kilomètres ». Nous les transmettrons bien vite au M. I. J. A. R. C., et nous vous tiendrons au courant de ce qui se fait chez nous et dans le monde.

JACQUELINE ET JEAN-LOU.



Dis-le avec des Fleurs

FLORALIES INTERNATIONALES DE PARIS

Rose de France avait une idée... Elle en a parlé à Tulipe de Hollande et à Œillet du Japon, puis à toutes les fleurs du monde :

Il nous faut la plus merveilleuse des villes pour accueillir notre rencontre, nos « Floralies » comme disent les hommes !

Paris serait à notre taille. Nous allons égayer ce grand Palais tout neuf des Industries et Techniques. Vous allez voir ça ! Nous nous installerons partout, partout, partout...

Si vous êtes bavards, nous allons vous confier un secret de fleurs que vous répéterez : Les hommes disent que nous serons le « clou » de la saison... Trois millions de visiteurs sont attendus, parmi eux 250 000 étrangers du monde entier. Nous allons arranger notre palais scientifiquement. Tout sera somptueux, éclatant, superbe, admirable...



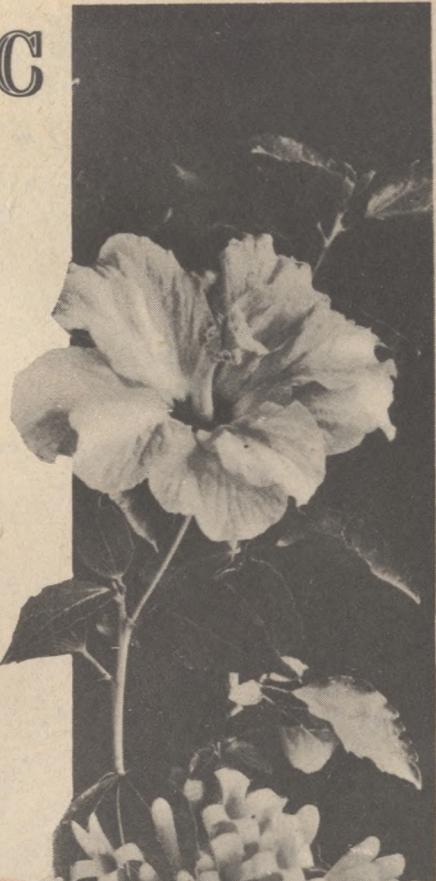
FLORALIES PARISIENNES 1959
Voici le beau timbre
de la Semaine des
Floralies internatio-
nales de Paris.

Oh ! j'oubiais de vous inviter. Venez donc nous voir du 24 avril au 3 mai..., à Paris. Mais, si vous habitez loin, consolez-vous..., le cinéma, la télévision, la radio vous raconteront des histoires merveilleuses sur les « Floralies internationales ». Ils vous présenteront nos espèces les plus rares, aux couleurs tendres et vives, dans tout l'éclat de leur beauté. Le grand Palais des Industries et des Techniques est une réalisation hardie des hommes. En y ajoutant la beauté des fleurs naturelles, voilà que nous en ferons une merveille, quelque chose comme un tout petit paradis... Vive le retour du printemps et de la belle nature !

Va le dire avec toutes ces fleurs aux quatre coins de France, mon vieux Fripounet !

STYLL.

Art des jardins, art floral, présentations scientifiques trouveront place dans le grand Palais du Centre National des Industries et Techniques.



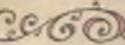
ATLAS PHOTOS





LÉRO et LÉRINA

HISTOIRE et LÉGENDE DES ÎLES DE LÉRINS

SCÉNARIO DE CAMILLE BRUYÈRE  IMAGES DE J.F. GUINDEAU.

SAINT HONORAT.. SAINTE MARGUERITE, bouquets de verdure sur la Méditerranée, au large de Cannes. Les touristes du monde entier y affluent.

Dans leur florissant monastère cistercien, haut-lieu de labeur, de silence et de prière, les moines aiment à évoquer les faits merveilleux : Histoire entrelacée de légende, dont les deux îles furent autrefois témoins.

Elles ne s'appelaient encore que LÉRINA et LÉRO.

C'était au V^e Siècle de notre ère...



AU CAP ROUX, PRÈS D'AGAY, VOUS TROUVEREZ LA RETRAITE QUE VOUS CHERCHEZ : UNE CAVERNE PERDUE DANS LES BROUSSAILLES...

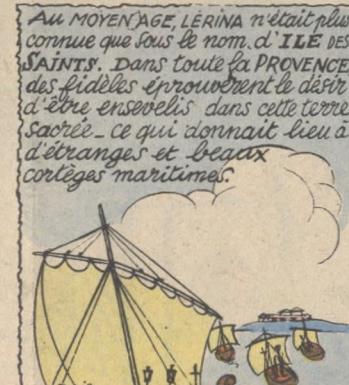




de monastère dont il avait été le fondateur fut alors dirigé par une longue suite de saints abbés fidèles à l'exemple qu'il leur avait donné.



CERTAINS DE CES ABBÉS EURENT MÊME LA GLOIRE DU MARTYRE: STAGULPHE ET SES 34 COMPAGNONS, QUI NE VOULURENT PAS PROFITER DE LA GÉNÉROSITÉ D'UN GÉOLIER; ST PORCAIRE ET SES 500 MOINES, MASSACRÉS PAR LES SARAZINS



CHARLEMAGNE, dit-on, visita l'île. Chose plus certaine, un soir de 1525, une galère y fit escale. A son bord, François I^e fut prisonnier à Pavie, en route vers sa captivité espagnole.



SANS CESENCE EN BUTTE AUX PIRATES DE TOUTES ORIGINES, LE MONASTÈRE DUT SE FORTIFIER. SA HAUTE TOUR SERVIT DE TOUR DE GUET À TOUTE LA PROVENCE

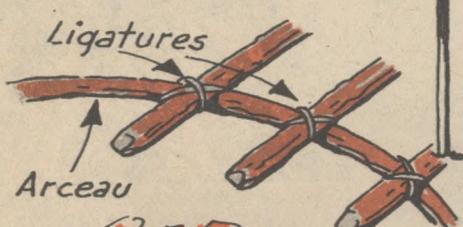
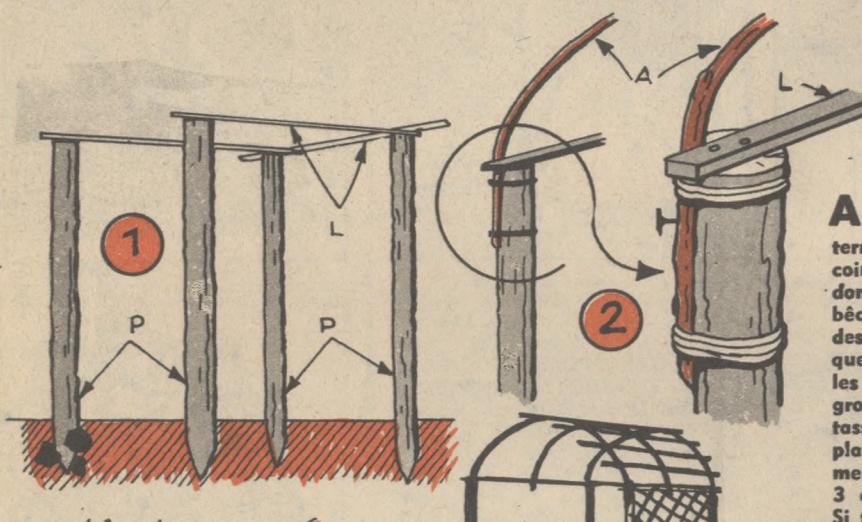


UN ABRI DE VERDURE

LA TONNELLE

A la fois lieu de repos et de réunion, quoi de plus accueillant que cet abri couvert de verdure ? S'accommodant des matériaux les plus divers, la tonnelle a toujours une physionomie gaie et rustique. En cherchant bien, n'as-tu pas une petite place pour elle dans ton coin de jardin ?

Allons-y ! Nous l'aurons notre tonnelle !



A PRÈS avoir choisi quatre bons piquets d'environ 1 m. 80 de hauteur et de 7 à 8 cm. de diamètre, trace sur ton terrain un carré, suivant la place dont tu disposes. Aux quatre coins, fais un trou de 25 à 30 cm. de profondeur, en lui donnant le moins de largeur possible, c'est-à-dire un fer de bêche. A l'aide de la serpe, appointis légèrement l'extrémité des quatre piquets, que tu passeras ensuite au carbonyl, ou que tu enduiras d'une couche d'huile de vidange d'auto. Enterrer-les de 25 cm., calles bien au moyen de briquetons ou de gros cailloux, vérifie l'aplomb, puis rebouche avec la terre et tasse fortement. Tu trouveras facilement trois lattes, ou trois planchettes de 4 à 5 cm. de largeur, que tu cloueras solidement sur la tête des piquets, en les laissant dépasser de 2 à 3 cm. (fig. 1). Ces trois panneaux vont supporter la toiture. Si tu n'as pas de grands cercles de barrique, tu pourras faire les trois arceaux (A) à l'aide de branches de noisetier ou de châtaignier, dont tu supprimeras les rameilles. Fais en sorte qu'elles soient droites et que leur diamètre à l'extrémité la plus grosse ne soit pas en dessous de 25 à 30 millimètres. Tu les fixeras au dehors au moyen de deux ligatures en fil de fer, renforcées par deux grands clous épingleés de 50 à 55 mm. (fig. 2). L'arceau du milieu sera simplement maintenu et ligaturé sur les lattes. Tu complèteras l'armature en fixant, au moyen d'attaches en fil de fer et à des distances égales, quelques branches solides (fig. 3). Il en sera de même pour les côtés et le fond. Puis, à l'aide de ramures de fagots ou de baliveaux entrelacés, cloués ou attachés, tu exécuteras un treillage rustique (fig. 4) qui viendront s'accrocher les plantes de ton choix. Tu pourras marier à ton gré capucines, volubilis, haricots d'Espagne, pois de senteur, etc.

Et, si tu le désires, rien ne t'empêche de planter à l'automne glycine, clématite ou chèvrefeuille, aux parfums pénétrants.

Enfin, avec de simples bûches, de gros clous à tête forgée, dits « à bateau », et quelques morceaux de planches épaisses (20 à 25 mm.), tu feras facilement une petite table et quelques sièges bas, qui seront toujours bien accueillis.

Je souhaite enfin que messire Roitelet vienne établir son nid et lancer ses « sih-sih » légers pour égayer ce coin tranquille et charmant.

J.-B. SAUNIER.

Qui sont-ils?



J'ai commencé à faire de la haute montagne à dix-huit ans. Chef de l'expédition française dans le Massif de l'Himalaya en 1950, je réussis à vaincre l'Annapurna et ses 8 075 mètres. Mutilé après cet exploit, je parcours le monde et j'écrivis un livre : « Annapurna, premier 8 000 ». Président d'honneur du Club alpin français, et sous-directeur à Kléber-Colombes, le gouvernement français me nomma, au mois d'octobre 1958, haut-commissaire à la Jeunesse et aux Sports. Je suis :



Ce ne sont pas des Peaux-Rouges qui m'ont fait grand chef indien. C'est moi tout seul. J'ai beau être prince, j'aime bien m'amuser, comme toi. Tu vois, que je suis tout jeune encore. Mes grands yeux bleus te mettront sur des pistes nordiques. Mon grand-père est le roi d'un pays neutre couvert de lacs et d'immenses forêts.

Mon nom : Charles-Gustave de

L'AMI FRED

RESUME. — Alfred Gravonille — l'ami Fred pour ses amis — est un jeune paysan de Loire-Atlantique. Engagé dans la J. A. C., il devient membre de l'équipe nationale à Paris.

Textes de R. D.

Dessins d'Y. Marid.

1. Fred s'aperçoit tout de suite que les autres nationaux en savent plus long que lui.

A Fresnay, on le consultait, il dirigeait... Ici, il se sent le dernier et en souffre...

Repartir ? Jamais ! Je travaillerai...

Sur son carnet, il note : « Ne perdre aucune occasion d'acquérir une compétence nouvelle. »



2. La session de Marly lui est une excellente école. Il écoute, prend des notes, se renseigne. Il est de tous les cours...

— Le hand-ball ? Connais pas... Mais c'est le bon moyen d'apprendre.

— Demain, leçon de lutte, par un « pro ».

— J'en suis ! annonce Fred. Inscrit aussi pour le cours de natation, il part avec la bande vers une piscine parisienne, mais...



3. Ils ont pris le métro, et une alerte — on est en 1943, en pleine guerre, — les bloque dans les souterrains du métro, deux heures entières...

On chante, on bavarde, on maintient le moral de tout le monde pendant que les avions, porteurs de mort, rôdent dans le ciel de Paris... L'alerte passée, ils n'ont que le temps de regagner Marly par le dernier train...

— Comme cours de natation !!!

— J'ai toujours eu mon « baptême d'alerte aérienne »... constate Fred avec le sourire...



4. La guerre dure, les armoires sont vides, les rations de pain minimes ; mais la J. A. C. doit continuer, elle continue. Les gars en session savent rire et chanter, malgré la faim et le danger. Fred est un fameux animateur ; les numéros qu'il monte avec son équipe sont applaudis à tout rompre...

— Mais j'ai tant d'autres choses à apprendre ! Les loisirs, c'est mon élément, mais ce n'est pas toute ma vie.



(A suivre.)

Le poulain était né quelque temps avant les Rameaux, de sorte que les deux fillettes souriantes et le arçon joufflu qui, chaque année, enaient à la ferme, l'avaient trouvé en rrivant. Planté au milieu du pré sur es quatre pattes écartées, le poil ébouiffé, on aurait dit un jouet de peluche. Et lorsque la carriole se fut arrêtée, es enfants ne tenaient plus de curioité : ni la mare, ni la dernière nichée e cochons d'Inde, ni les faisons riards, cachés sous un énorme chèvre-ueille, ni le chien jaune qui les avait ccueillis en jappant, rien ne les inté-ressait plus ! De toute la vitesse de leurs jambes, ils partirent jusqu'à la lôture du pré. Le poulain s'était coulé dans l'herbe verte. Mais, quand il iperçut les trois gosses, il bondit en ous sens à travers le pré fleuri.

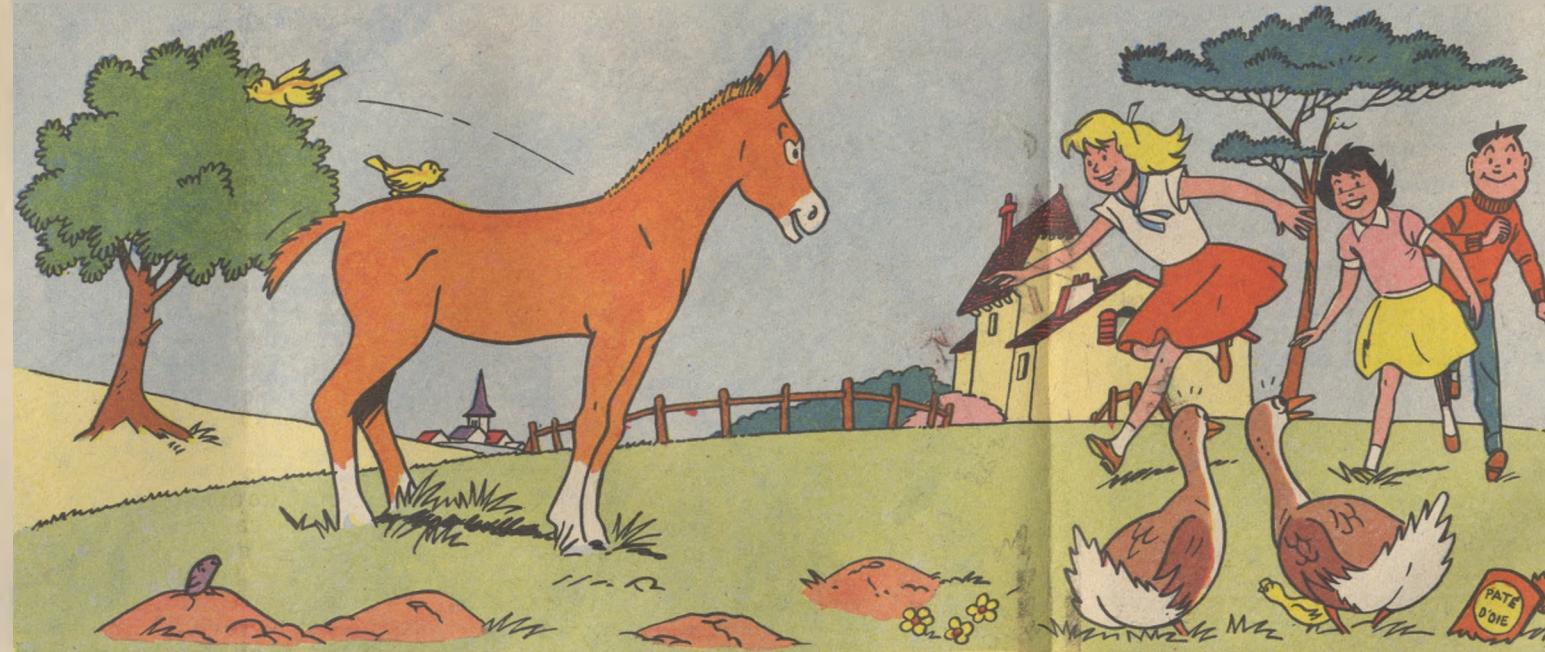
— On dirait un cabri, criaient-ils. Cabri ! Cabri !

Ce fut désormais le nom du poulain. Et comme les poulains, même très eunes, sont extrêmement intelligents, l eut tôt fait de répondre à son nom. Pourtant, on n'apprivoise pas un pou-ain folâtre aussi rapidement qu'un chiot.



Le poulain venait de les apercevoir...

LES VACANCES DE CABRI, LE POULAIN



Mais Cabri était différent. Il n'avait plus sa mère et, dès les premiers jours, le petit orphelin avait été nourri au biberon. Cela l'avait tout de suite habitué à la compagnie des hommes. Aussi, malgré la timidité des enfants (qui étaient parfois effrayés par les manières brusques de Cabri), leur amitié fut bientôt scellée. Jamais les vacances ne furent si belles !

Cabri avait grandi avec une rapidité surprenante et déjà il était plus haut que les enfants. Son humeur capricieuse s'était assagie, et il avait coutume d'approcher ses naseaux humides avec de si bons yeux que l'on ne pouvait que l'aimer tout de suite. De temps en temps, il venait même à la cuisine.

Chaque jour, Cabri et les enfants jouaient ensemble. Ils aimaient courir jusqu'à épuisement dans le pré, rouler dans les hautes herbes à en perdre le souffle, surtout lorsque ce grand malade droit de Cabri dressait en l'air ses pattes raides et virait sur le dos avec des hennissements de joie ! Et lorsqu'ils étaient fourbus par une immense journée de grand air, ils venaient s'asseoir auprès du puits, sous le tamaris, et chantaient alors de belles chansons.

Oh, oui ! Ce furent de belles vacances ! Mais un jour il fallut se séparer. L'air avait fraîchi, les arbres jaunissaient sous le vent et la pluie. Depuis quelque temps déjà, les jeux étaient plus graves : Cabri cachait mal

sa tristesse, il soupirait et ses amis ne parvenaient pas à le distraire.

Le départ eut lieu brusquement, un jour de pluie froid et maussade. Les enfants avaient, la veille, embrassé Cabri comme à l'ordinaire, mais le matin, on dut tant se presser pour ne pas manquer le train qu'ils passèrent devant la porte de l'écurie sans s'arrêter. L'hiver fut précoce, cette annéelà. Mais ni les frimas ni le givre ne parvinrent à glacer le souvenir de cet heureux été. Cabri, au creux de la paille chaude de l'écurie, attendait tristement les beaux jours. Plus de jeux, plus de courses folles. Cabri était bien seul ! Il n'avait même plus ses biberons car il était sevré, et c'est

le fermier qui, en silence, venait verser son foin au ratelier.

Mais lorsque le printemps revenu étala sa robe de soleil sur la campagne transie, Cabri s'étira sur ses pattes et s'aperçut qu'il était maintenant un grand cheval. Sa crinière blanche tombait majestueusement sur son encolure et son pelage était lustré comme le poil d'un chat. Et ce furent de nouveau les vacances des Rameaux ! Un jour, le vantail de l'écurie s'entrebâilla : trois têtes souriantes apparurent dans le rayon de soleil.

— Cabri ! Cabri !

L'animal hennit de joie en voyant ses amis. Les petits entrèrent, le caressèrent, émerveillés de le voir si grand et si fort, puis ils l'invitèrent à venir jouer avec eux.

Et les voilà partis en courant vers la maison. Cabri trottine à leur suite, point trop pressé, car il est heureux de goûter l'air vif du matin. Hélas ! arrivé à l'entrée de la maison, quelle déconvenue ! La tête et le cou passent bien, mais point le reste ! Le poulain se débat, il rue, hennit, passe jusqu'à l'épaule, mais ne va guère plus avant. Cloués sur place, les enfants regardent

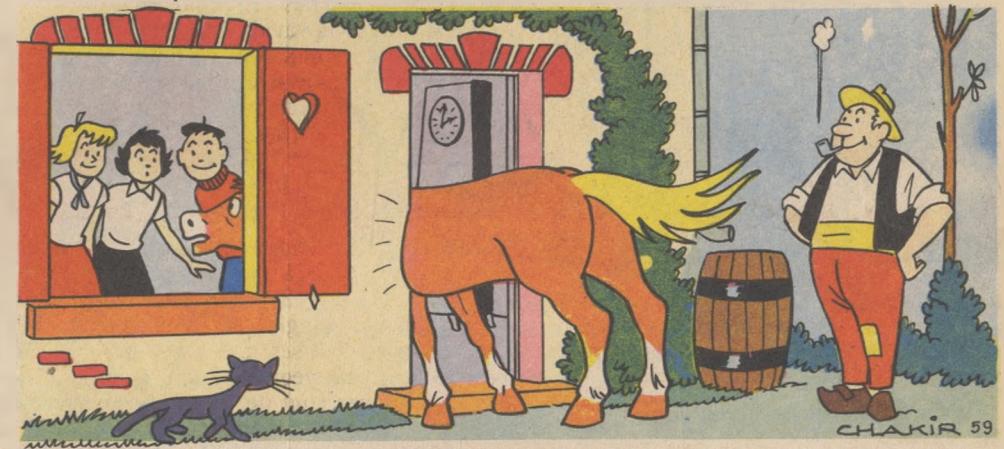


le superbe animal furieux, qui lutte en vain ! Heureusement, le fermier finit par éclater de rire et tout le monde l'imita. Cela détend l'atmosphère... il était temps !

Mais Cabri, lui, est tout de même triste. Il sent bien que quelque chose est à jamais perdu ! Finis les jeux, l'in-souciance ! Il est maintenant un cheval sérieux ! Heureusement, il garde ses amis.

ADELINE.

Illustrations de Chakir.

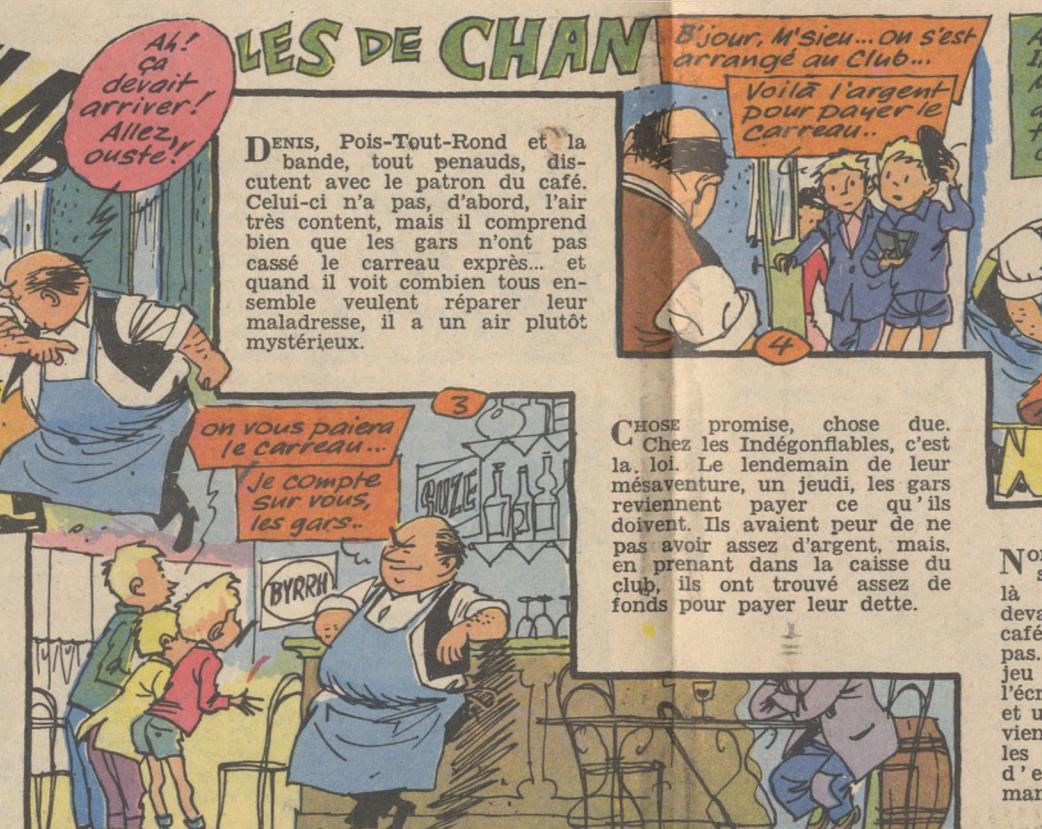


CHAKIR 59



L'ÉVÉNEMENT de l'année : l'arrivée de la TV à Chantovent ! La semaine dernière, l'électricien est venu faire une démonstration et, depuis hier, un magnifique poste « grand écran » fonctionne au café. Ah ! quelle ruée de tous les curieux aux carreaux !

Eh ! oui, ça devait arriver... Et le patron du café n'est pas content... Denis, fort heureusement, ne s'en sortira qu'avec quelques égratignures. Mais il y a le carreau cassé. Il est prêt à le payer avec l'argent de sa tirelire... A moins que ceux qui l'ont poussé l'aident à payer ? Après tout, ce serait juste.



DENIS, Pois-Tout-Rond et la bande, tout penauds, discutent avec le patron du café. Celui-ci n'a pas, d'abord, l'air très content, mais il comprend bien que les gars n'ont pas cassé le carreau exprès... et quand il voit combien tous ensemble veulent réparer leur maladresse, il a un air plutôt mystérieux.

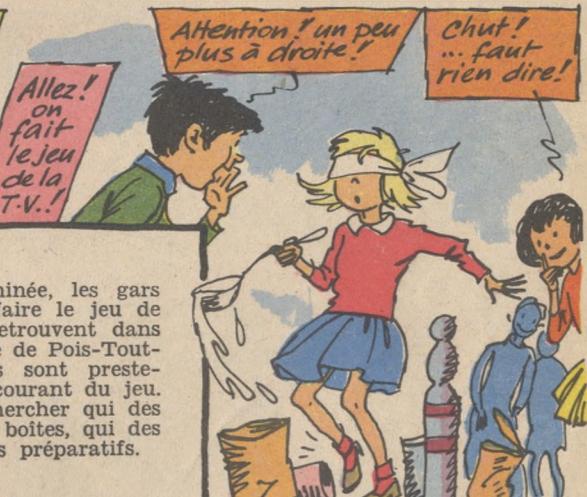
CHOSE promise, chose due. Chez les Indégonflables, c'est la loi. Le lendemain de leur mésaventure, un jeudi, les gars reviennent payer ce qu'ils doivent. Ils avaient peur de ne pas avoir assez d'argent, mais, en prenant dans la caisse du club, ils ont trouvé assez de fonds pour payer leur dette.

NON, les Indégonflables ne s'attendaient pas à celle-là : être invités à s'asseoir devant l'écran par le patron du café. Ils n'en reviennent encore pas. Et juste au moment où un jeu épataut met aux prises, sur l'écran, une équipe de garçons et une équipe de filles. Qui parviendra au but sans renverser les obstacles et sans verser d'eau ? Les supporters ne manquent pas.



Le jeu bat son plein. Les éclats de carreaux finiront en éclats de rire. Non, les gars et les filles de Chantovent ne seront pas transformés en statues devant la TV, incapables d'agir à leur tour. Des idées nouvelles vont venir enrichir leur répertoire. Il y aura encore des après-midi formidables à Chantovent !

R. D.



PAGE 11



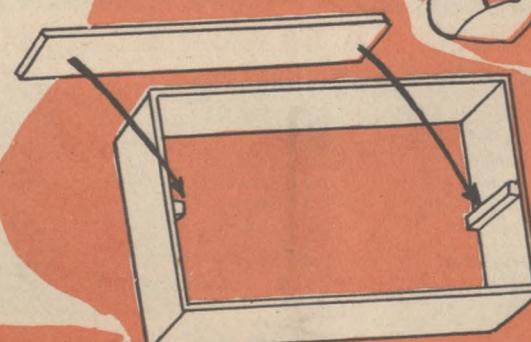
POUR TA CHAMBRE



Tu installes les étagères dans une caisse.

Prends une caisse en bon état. Enlève le fond. Garde l'entourage. Cloue au milieu et de chaque côté un tasseau. Sur les deux tasseaux viendra s'appuyer une planchette.

Peins cette étagère avec de la peinture émail assortie à la couleur des murs.



Tu encadres une glace trouvée au grenier.

Voici comment : Dans du contre-plaqué, découpe une plaque plus grande que la glace : 8 centimètres en plus, par exemple, de chaque côté.

Pose ta glace bien au milieu. Dessine son emplacement et cloue de petites lattes sur les quatre côtés. Ces lattes doivent avoir l'épaisseur de la glace. Encastre ta glace au centre.

Découpe un cache dans du

UN coin de toilette que tu peux aménager toi-même.

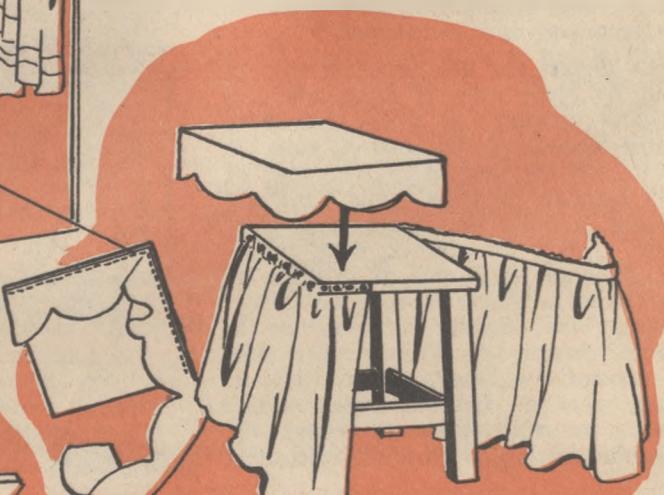
Il te faut une table, un tabouret, une caisse et une glace. Place la table dans un angle, près d'une fenêtre de préférence.

Tu habilles la table et le tabouret de façon identique :

Volant de cotonnade rayée ou à fleurs et housse en matière plastique pour recouvrir le dessus.

Pour le volant, tu fronces la cotonnade sur un ruban et tu le fixes autour du meuble par des punaises.

Pour la housse, tu utilises de la toile plastique unie. Coupe un morceau de plastique de la surface du meuble (plus un centimètre pour les coutures) et une bande dentelée ayant le périmètre du meuble. Couds cette bande à la surface du dessus. Tu obtiens une housse dont tu recoures table et tabouret.



carton rigide. Le cache aura une ouverture plus petite que la glace et les dents dépasseront un peu les planches d'encadrement.

Colle sur ce cache la matière plastique assortie au dessus de la table.

Barbouille de colle le dessous du cadre. Applique-le sur la glace et fixe le tout le plus solidement possible, avec des petites pointes presque invisibles.

Fixe une corde dans des pitons au dos de la glace et suspends-la comme un cadre.

G. BÉAL.



J'ai vu enregistrer un disque



PHOTOS BEAUCIER

L'ENREGISTREMENT MAGNETIQUE

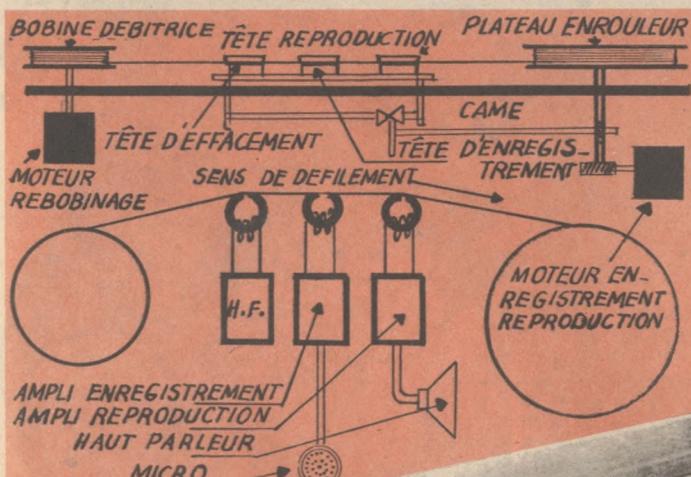
Tu sais ce qu'est un aimant. Des aiguilles s'accrochent à chaque de ses extrémités, tellement elles sont attirées par lui. Pour l'enregistrement, c'est la tête magnétique qui joue ce rôle. Elle est formée par un électro-aimant qui donne cette aimantation au ruban magnétique. Les variations de cette aimantation correspondent à celles des ondes sonores. Sur le ruban s'inscrivent donc toutes les ondes sonores. Le ruban magnétique est fait de papier ou de matière plastique, de 35 millimètres de large ; il est recouvert d'une couche d'oxyde ferrique magnétique. Ainsi, il peut communiquer les ondes qu'il reçoit.

LE METTEUR EN ONDES

C'est lui qui est responsable de l'enregistrement. Il dirige et conseille acteurs et musiciens, vérifie la qualité des sons, l'ensemble des scènes.

L'INGÉNIEUR DU SON

Dans la cabine du son, il enregistre, place les bobines, règle les fonds sonores, diminue ou augmente la tonalité suivant les timbres de voix des acteurs ou chanteurs. Il collabore étroitement avec le metteur en ondes. Très souvent, il est aussi « monteur ». Il met en place les différentes bandes enregistrées, les découpe, les ajuste, choisissant les meilleures, éliminant les bruits insolites, afin d'obtenir la bande parfaite qui sera gravée pour le disque.



VITE !... Nous allons être en retard !

Mon amie Rose-Aimée me houssille : à 10 h. 30 précises, dans les studios des Champs-Elysées, a lieu l'enregistrement d'*Une histoire de princesse*.

Pressons le pas. Je tiens à voir les préparatifs de ce grand travail d'art qu'est l'enregistrement d'un disque.

Deux étages, des escaliers en colimaçon, un long couloir. Voici la salle d'enregistrement.

A « l'entrée des artistes », un petit groupe discute et se fait gentiment rabrouer par l'ingénieur du son qui semble perdu dans de multiples fils. Fort heureusement, ce n'est qu'une illusion ! Le metteur en ondes, texte en main, s'inquiète de l'arrivée des acteurs. A l'extrême de la salle, une mystérieuse cage en verre m'intrigue. Sans faire de bruit, je m'y glisse. Un grand garçon brun installe une bobine de ruban magnétique. C'est l'ingénieur du son. Sur le plateau, une petite lampe s'allume, devient verte, puis rouge. C'est le signal du SILENCE ! La moindre respiration anormale, un bruit de papier que l'on tient, tout s'enregistre et est amplifié par les micros.

A travers la vitre de la cabine, nous suivons tout ce qui se passe sur le plateau. Que de découvertes ! Ce bruit de pas précipités est fait par un acteur qui ne bouge pas d'un mètre. Voici le chien, puis la souris. Vraiment il faut savoir tout faire dans le métier d'acteur !

— Mais ça ne va pas du tout ! Recommencez-moi ça !

Le metteur en ondes est exigeant. Pourtant, combien le seront aussi les auditeurs ! Quatorze fois la scène est recommencée ! Plus d'une heure de travail... Enregistrée, elle ne durera pas cinq minutes !

Ah ! voici du nouveau ! Des chants chorals et chants solo. Comment cela va-t-il se passer ? On m'explique : le solo est enregistré une première fois, puis, pour la chorale, on passe le solo enregistré et l'on enregistre l'accompagnement.

— Tiens, mais je comprends pourquoi certains chanteurs font des effets à deux voix !

— Treize heures, déjà ! L'enregistrement est terminé. Terminé pour les acteurs et chanteurs, mais non pour le metteur en ondes et l'ingénieur du son qui auront à mettre en forme, à perfectionner tout cet ensemble.

Bon courage, Monsieur l'ingénieur du son !

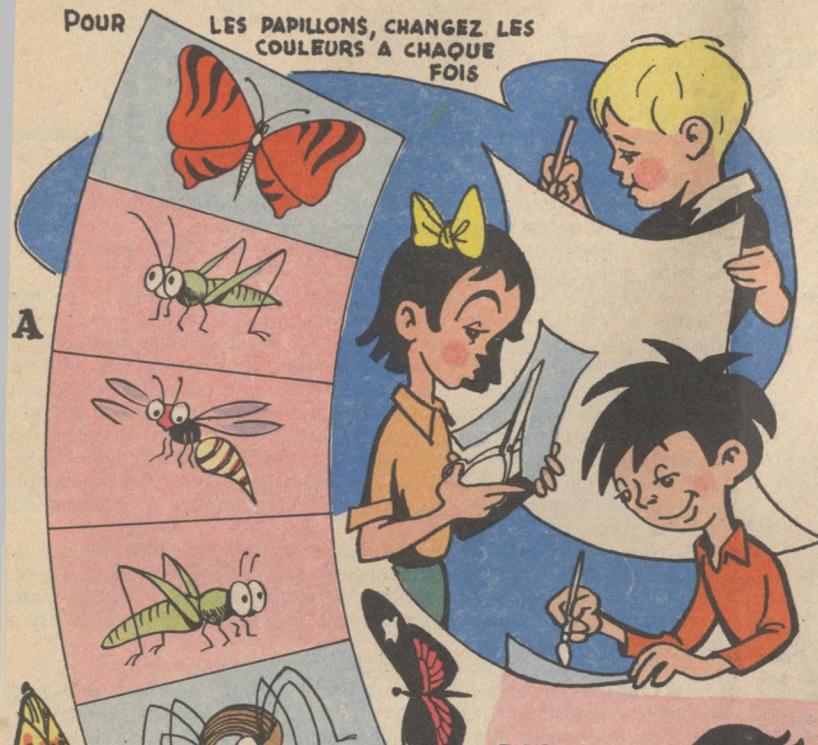
CÉCILE.

Amusons-nous

LA CHASSE AUX PAPILLONS

POUR

LES PAPILLONS, CHANGEZ LES COULEURS A CHAQUE FOIS



Je vous invite à une chasse aux papillons d'un nouveau genre. Pour faire ce jeu, il vous faut décalquer, sur un papier blanc assez robuste, cinq fois le dessin A. Cela formera un cercle. Sur des jetons de carton semblables au modèle, vous dessinerez des filets à papillons, autant de jetons que de joueurs. Après quoi, vous prendrez un dé, que vous jetterez à tour de rôle.

Mais vous voyez tout de suite que, si vous pouvez attraper un joli papillon, il se trouvera quelquefois sous votre filet des animaux moins sympathiques : araignée ou guêpe.

Pour commencer, si vous amenez 1, vous vous posez sur la chenille et, d'un coup, vous passez sur le papillon. Mais si vous amenez 2 ou 4, les méchants animaux vous font revenir au point de départ. Si vous tombez sur une sauterelle, et cela dans tout le cours du jeu, vous sautez une case. Si vous amenez 6, vous passez au papillon suivant, c'est-à-dire 12 cases plus loin que le départ.

Ceci est pour le commencement ; dans le courant du jeu, si d'un papillon vous amenez 6, vous en sautez un, c'est-à-dire que cela vous fait gagner une série entière. Les sauterelles vous font sauter une case, l'araignée ou la guêpe vous font retourner d'où vous venez. Et chaque fois que vous amenez 1, vous jouez une deuxième fois.

Si vous avez la chance de ne faire que 6, le jeu sera vite gagné.

G. PLOQUIN.

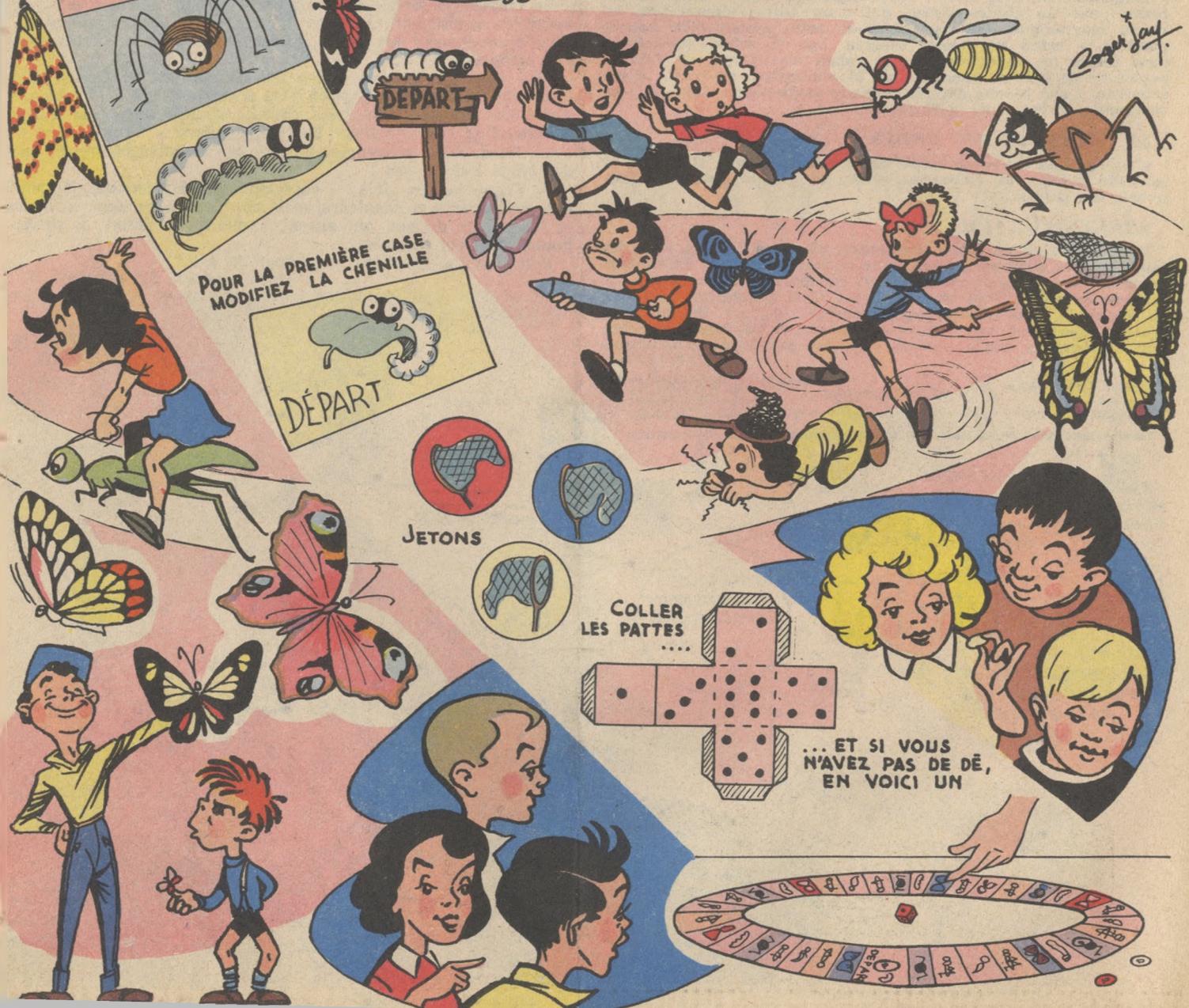
POUR LA PREMIÈRE CASE MODIFIEZ LA CHENILLE

DÉPART

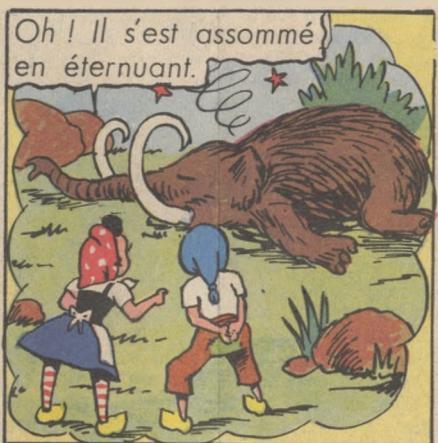
JETONS

COLLER LES PATTES

... ET SI VOUS N'AVEZ PAS DE DÉ, EN VOICI UN

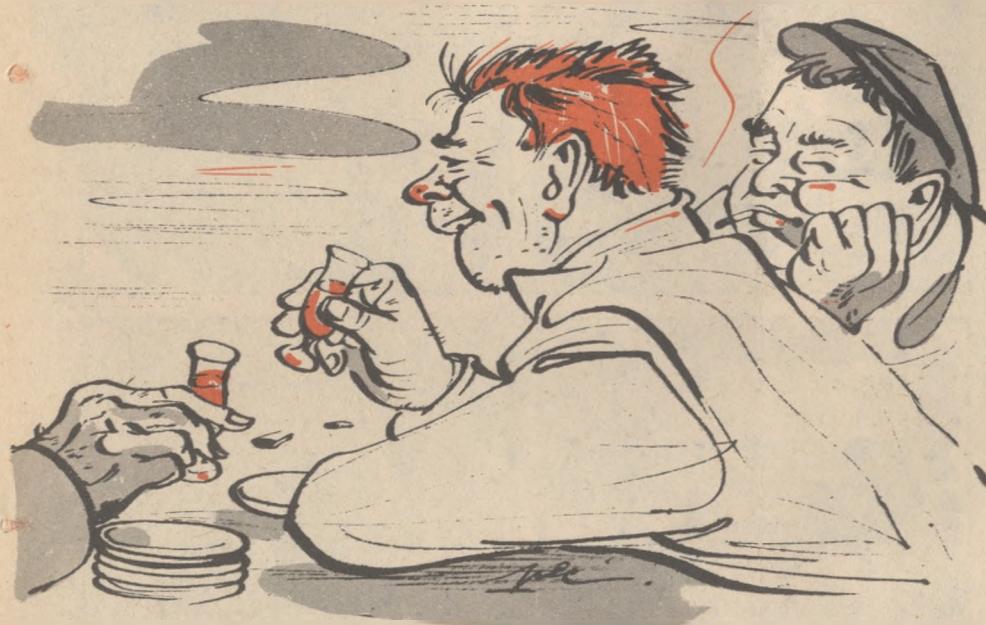


Sylvain, Sylvette et leurs aventures



radio 4 vents

A VOTRE SANTÉ !



François travaille en sifflotant.
Scudain, marteau en suspens, il
prête l'oreille aux criailleries de la
rue.

Voix dans la rue. — Mimile ? Eh !
Mimile ? Tu marches droit, aujourd'hui ?...

— Tu veux un « coup de rouge »,
Mimile ?...

— Hé ! Mimile, tu bois de l'eau,
maintenant ?...

(François pose son marteau et sort rapidement au-devant de « Mimile », l'ivrogne du pays, hier la risée de Quatre-Vents. Celui-ci, aujourd'hui, marche droit et décidé, après une cure de désintoxication faite sur le conseil amical de François.)



François (sourire ouvert, main tendue). — De retour, Emile ? On est content de te revoir, sais-tu ? Ça a marché ? Ça va ?

Emile. — Ben... ça va... et ça ne va pas... Ça m'a couté, tu sais, de me désintoxiquer ! Mais j'ai tenu bon : je voulais redevenir un homme. Tant que j'ai été là-bas, ça a marché comme sur des roulettes. Mais depuis que je suis rentré, les copains veulent me refaire boire... Alors, tu comprends..., même les enfants !

François (se tournant vertement vers ceux qui harcelaient Emile). — Vous avez entendu ?... Emile est maintenant un autre homme. Un homme courageux, qui était malade d'alcoolisme, comme d'autres sont malades de la grippe ou de la tuberculose. Il a eu le cran de se soigner : il revient guéri. Si vous le respectez, il continuera. Mais si vous vous moquez de lui comme avant, je ne réponds de rien... Mais s'il rechute, ce sera de votre faute.

(Silence dans la bande qui baisse le nez.)

François (avec un bon sourire pour les ravigoter). — Allez, les gars, vous ne saviez pas tout ça... Maintenant, je suis sûr que ça va changer.

Un de la bande. — Oh ! oui, François.

Un autre (amorçant le départ). — Au revoir, M'sieur Emile. Excusez-nous...

(François entraîne Emile chez lui. Noëlle et Pascal, curieux d'en apprendre plus long, entrent derrière eux et se faufilent près de Jeannette.)

Noëlle (tout bas). — Dis, Jeannette, on peut rester un peu ?

Jeannette. — Oui, entrez. Emile vous racontera combien on est heureux chez lui, depuis qu'il est revenu. Car, moi... je le sais déjà, (à Emile)

j'ai eu les confidences de votre femme, Emile. Ah ! vous avez fait une heureuse ! Elle revit, Denise !

Grand-père (se relevant pour venir lui serrer la main). — Emile, t'es un homme, ça oui !

Emile (dans ses dents). — J'ai été assez longtemps un bon à rien, allez.

François (lui avançant une chaise).

— Non, mon vieux : un malade seulement. Quand on attrape la grippe, ce n'est pas toujours de notre faute. Ça non plus. Il y a souvent de l'hérédité, des influences, ça déclenche la maladie, et... on ne peut pas résister.... Mais te voilà guéri ; oublie le passé, Emile.

Jeannette (avenante). — Une tasse de café, Emile ?

Emile — Ca, je veux bien. Mais ne m'amenez pas la goutte après, hein, Madame Jeannette ?

(Emile regarde Noëlle et Pascal qui demeurent près de la porte, gênés d'avoir été, tout à l'heure, de la bande qui le huait. Il hésite un instant... Puis, respirant profondément, il tire de sa poche une poignée de papiers.)

Emile (aux enfants). — Tenez. Regardez ça. Ça vous en dira plus long qu'un discours...



CONSOMMATION ANNUELLE
D'ALCOOL PAR ADULTE :



L'ALCOOLISME TUE

Sur l'ensemble des Français qui meurent entre 35 et 50 ans, 30 % des femmes et 55 % des hommes sont des alcooliques.

Alcoolisme ruine les familles :

Calculez ce qu'un père de famille peut économiser chaque jour s'il ne boit plus :

2 litres de vin : _____

2 apéritifs : _____

4 petits verres : _____

Total : _____

Emile (pensif). — Tiens, quand je pense qu'il y a, en France, encore 2 millions de foyers dans le malheur parce que le père boit, je voudrais leur crier de faire comme moi !

Pascal (*sous son chapeau*). — On le dira aussi, nous, Monsieur Emile !... Et... vive l'eau, Noëlle !... (*Il verse un grand verre d'eau claire et veut le faire absorber à Noëlle. Rires, protestations, éclaboussures...*)

Jeannette (*sous son chapeau*). — Eh ! il y a tout de même autre chose à boire que de l'eau claire, Pascal. Et même des choses fameuses... Goûtez donc ça... (*Tournée générale de jus de fruits.*)

— A ta santé, Pascal !...
— A votre santé, Emile !...
— A la santé de tous !

R. D.



Extraordinaire bienfaits de la GYMNASTIQUE DES YEUX fait VOIR NET sans lunettes
Le traitement que chacun peut facilement pratiquer chez soi rend rapidement aux MYOPES et PRESBYTÈS de tous âges une vue normale. Ample documentation avec références sera envoyée gracieusement. Ecrivez "O. O." F. 219, rue de Bosnie 73 et 75 à BRUXELLES. Résultats surprenants. Décidez-vous puisque c'est gratuit. Découpez cet avis il sera un jour nécessaire à l'un des vôtres.

Un match passionnant :

LA COURSE A LA LUNE



BANANIA

LE PETIT DÉJEUNER ET LE GOUTER PRÉFÉRÉS DES ENFANTS
Au goût du plus fin chocolat, BANANIA, la gourmandise qui fait du bien, est aussi la récréation favorite de tous les enfants sages.
En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez les jeux BANANIA :
DÉCOURAGES-CONSTRUCTIONS, Usine Modèle, Radon, Paris-avions, Gén-Dom, Course à la Lune, etc.



Toutes les mines
CARAN D'ACHE
sont
micronisées

Le grain
d'une extrême finesse donne :
► Une mine plus **solide**
► Une pointe plus **fine**
► Un trait plus **onctueux**

Crayons à dessin
Crayons de couleur

Exigez un

CARAN D'ACHE

de votre Papetier

as-tu préparé

TON AFFICHE ? POUR LE GRAND CONCOURS DU CIRAGE

CA-VA SEUL

5 MILLIONS
DE FRANCS DE PRIX
CLÔTURE
15 MAI 1959

Beaucoup de tes camarades ont déjà répondu...

Tu peux gagner un prix de 500.000 francs et voir ton affiche sur les murs de France...

Envie ton projet d'affiche accompagné d'un **BULLETIN DE PARTICIPATION**

(que tu trouveras chez tous nos détaillants ou que tu découperas dans une de nos prochaines annonces), à

CA-VA-SEUL (Serv. Concours) - 16, Quai du Port, NOGENT-S/-MARNE

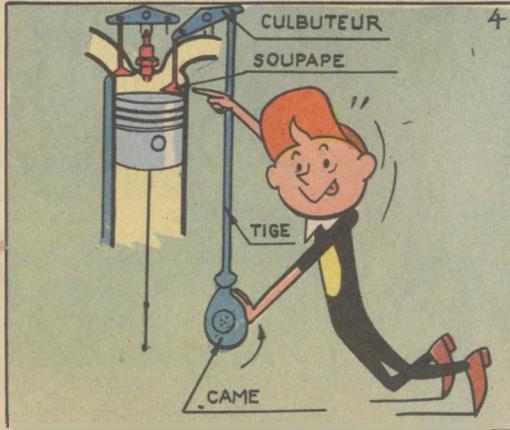
N'ATTENDS PAS LE DERNIER JOUR !

TES COLLECTIONS Styll



S'AVEZ
vous...?

IMAGES A DÉCOUPER



Les soupapes, au nombre de deux par cylindre, permettent : l'une, l'admission du mélange explosif arrivant du carburant par la tubulure d'admission ; l'autre, la sortie des gaz brûlés vers le pot d'échappement par la tubulure d'échappement. Elles s'ouvrent et se ferment automatiquement quand il le faut, commandées par l'arbre à cames.

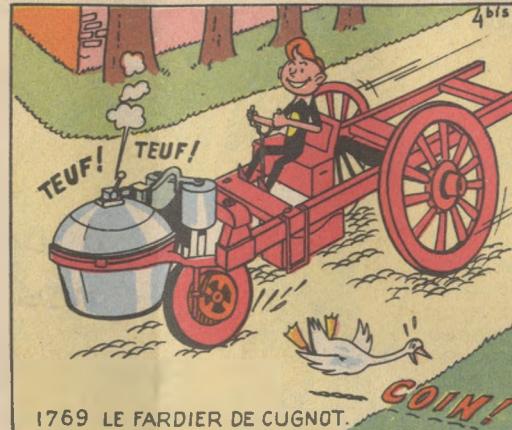


BERLIN : L'Allemagne, coupée en deux parties depuis la fin de la guerre 1939-1945 (Allemagne de l'Ouest, Allemagne de l'Est), a pour capitale Berlin ; celle-ci se trouve elle-même coupée en deux. Fortement endommagée par la dernière guerre, Berlin conserve cependant encore les monuments du passé : la Potsdamer Platz, les tours de l'église Kaiser Wilhelm, le château de Charlottenburg (Europe).



Découpée, frisée, bigarrée, mais toujours fraîche et jolie, ma corolle resplendit aux rayons du soleil d'avril. Cette précocité me vient sans doute de mon pays natal, l'Asie mineure. Ne dit-on pas que mon nom descend du persan Thoulyban, lorsqu'en 1554, j'embarquai pour l'Europe dans la valise d'un diplomate autrichien ? Maintenant, je me plais beaucoup en Hollande (tulipe).

a
u
t
o
m
o
b
i
l
e



1769 LE FARDIER DE CUGNOT.

En 1769, l'ingénieur Cugnot construisit un fardier (1) à vapeur. C'était plutôt une sorte de locomotive sur route, avec une grosse chaudière à l'avant. Sa vitesse : 1 kilomètre à l'heure ! L'année suivante, il fit mieux et tira 5 000 kilos sur 5 kilomètres, en une heure. Pensais-tu que la première automobile datait de Louis XV ?

(1) Un fardier est un chariot qui transporte de lourdes charges.

c
a
p
i
t
a
l
e
s



STOCKHOLM : Capitale de la Suède, cette ville tire son nom de sa position au milieu des eaux et de ses anciennes maisons bâties en bois et sur pilotis (stock : bois, et holm : île). Stockholm est située sur deux péninsules et sur de petites îles réunies entre elles par quatorze ponts. Stockholm présente cependant l'aspect d'une cité moderne.

f
l
i
c
u
r
s



Qui a dit que la fleur de lys était l'emblème de la royauté ? C'est faux, et vous m'en voyez mécontent ! C'est à mon frère jaune, habitant les marais, que revient cet honneur, grâce à Louis VII, qui le mit sur son blason en 1180. Peu à peu, et par déformation, la fleur de Louis est devenue la « fleur de lys », qui devrait s'appeler en réalité « fleur d'iris » (iris des marais).

- Que c'est dans ce numéro que commence une nouvelle collection Styll ?



- Déjà, dans les numéros 12 et 13, deux nouvelles collections ont été présentées : « l'automobile » et « les capitales du monde ». Avec elles, commence aujourd'hui la collection des « fleurs ».

- Autour de toi, dans les prés, dans les bois, tu peux admirer des fleurs de toutes couleurs, de toutes formes. Quelques-unes te sont familières, d'autres beaucoup moins. Chacune a son histoire, ses particularités.

- Styll te les présente avec des anecdotes, des détails amusants qui te plairont.

- Dès aujourd'hui, commence tes nouveaux albums Styll !

- Dans cette page, tu peux découper :

- Deux images sur « l'automobile ».

Texte sur fond BLEU.

- Deux images sur « les capitales du monde ».

Texte sur fond JAUNE.

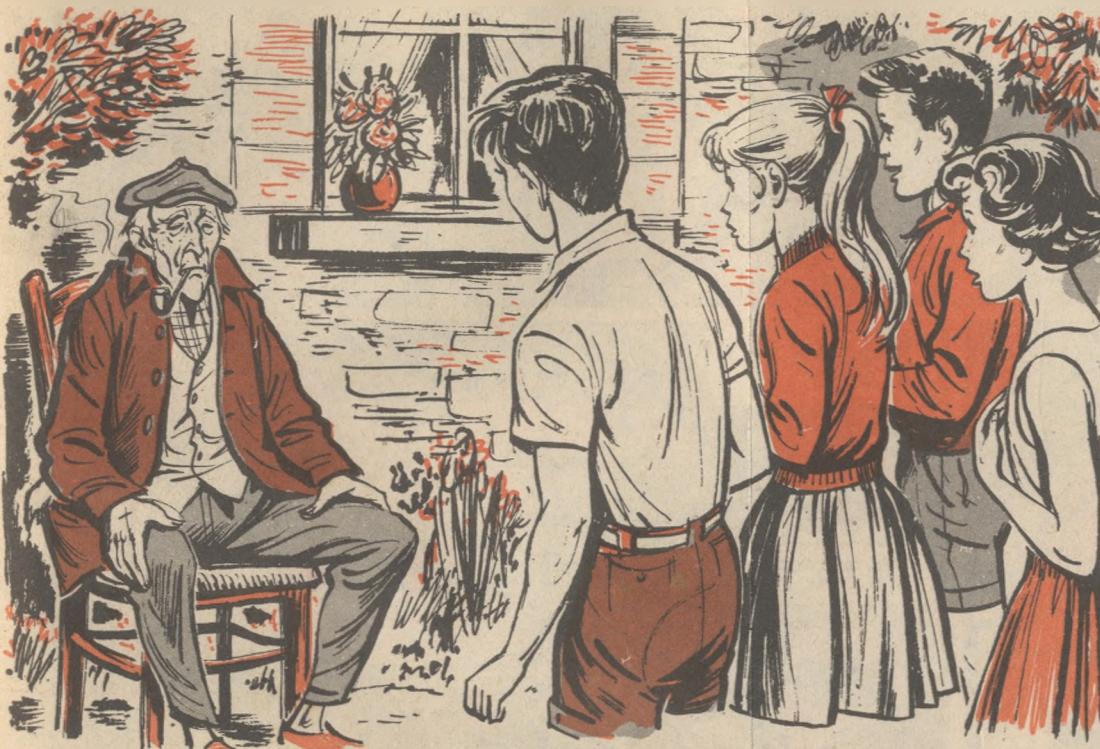
- Deux images sur « les fleurs ».

Texte sur fond ORANGE.

LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fredec



L'effarement des enfants à la vue d'un personnage si étrange...

RESUME. — Lucette, Yvonne, Pierre, Marc et Jeannette passent leurs vacances à « l'Estaminet des Sportifs ». Ils sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Lucette, voulant percer à elle seule le secret, a fait avec Zizi une expédition nocturne, au cours de laquelle elle a été surprise avec les douaniers.

Mais aucun des douaniers de service n'eut l'air de remarquer Lucette. Les quatre enfants franchirent la barrière sans être autrement inquiétés.

Le village n'était guère qu'une longue rue, une route plutôt, tout au long de laquelle les maisons étaient disposées, les une de plain-pied, les autres au fond d'un clos ceinturé d'une haie vive. Quelques granges de pisé faisaient tache à côté du rose soutenu des briques plus généralement employées dans les constructions récentes.

— La deuxième maison après le charron, répéta Pierre. C'est ce que m'a dit Mme Martial. Mais il faudrait au moins savoir où il perche, ce charron !

Comme une réponse à sa question, le ronflement aigu d'une machine-outil se déclencha à quelque distance de l'endroit où ils étaient arrivés.

— C'est une raboteuse ! s'exclama Marc. Je reconnais le son !

Pour ses cousins sceptiques, il expliqua le son grave à l'engagement de la planche, la montée lente à mesure que le mouvement s'accélérat, pour finir sur le mode aigu. Ils virent, en passant, des copeaux voler à l'extérieur de l'atelier et s'accumuler en un tas dont l'odeur de sapin chaud leur parvint jusqu'à la route.

Ils arrivèrent en vue de la maison d'Ephrem.

— Regardez, s'écria Yvonne, toujours impétueuse. Même si nous n'avions pas trouvé la maison du charron, nous aurions deviné que c'était la maison du père Ephrem ! Il est bien devant la porte !

Un très vieil homme, en effet, était assis devant le seuil d'une maisonnette basse, aux murs fraîchement crépis à la chaux.

d'un coup, des visiteurs, chez moi. L'Estelle, donne donc voir un blanc à ces blancs-becs !

La bouche ouverte pour un bonjour qu'ils n'avaient pas eu le temps de prononcer, ils virent surgir de la maison une femme encore jeune, quoique grisonnante, qui portait avec une énergie tranquille un banc de bois.

Les douaniers vont-ils reconnaître Lucette ?

Un trottoir de briques inégales en bordait la façade. Des touffes d'iris, en lames de sabre, ponctuaient d'un vert bleuté une barrière de bois branlante qui avait été blanche. Engoncé dans une grosse veste de drap brun, le vieil homme ne bougeait pas plus qu'une statue. Seule la pipe de terre rouge, au fourneau culotté de noir, émettait à intervalles réguliers une bouffée de fumée. Pourtant, lorsque les enfants eurent ouvert la petite porte et qu'ils s'engagèrent dans l'allée du jardinet, ils virent briller le regard vif des yeux noirs, étonnantes de jeunesse sous la touffe impressionnante des sourcils blancs. Une casquette d'un modèle démodé, à oreillettes boutonnées sur le dessus, était plantée droit au-dessus du visage tout en longueur du père Ephrem. L'effarement des enfants à la vue d'un personnage aussi étrange, à l'immobilité si surprenante, s'accentua encore lorsque, d'une main hésitante, le quasi-centenaire ôta sa pipe de sa bouche et leur demanda d'une bizarre voix de tête un peu éraillée :

— Qu'est-ce que vous me voulez, la jeunesse ? C'est point souvent qu'il en vient autant

— Vous êtes des pensionnaires de chez Martial, pas vrai ? demanda Estelle. Vous venez pour que le père vous raconte ses histoires ? C'est l'habitude. « Mettez-vous ! » (1)

Pierre, en sa qualité d'aîné, crut devoir prendre la parole.

— Merci, Madame. En effet, nous sommes en vacances chez M. Martial. Il nous a dit que vous voudriez bien nous raconter l'histoire de la Dune Bleue...

— Un fier gaillard, Martial... A 20 ans, je l'ai vu faire un tour de valse avec son enclume dans les bras ! Quel gaillard ! Quel âge peut-il avoir pour l'heure, l'Estelle ? L'a dû tirer au sort (2) vers les 1906 ou 7, par là !

Les enfants se demandèrent si le père Ephrem avait bien entendu leur question. Il semblait parti pour égrener des souvenirs personnels à propos de M. Martial. Mais le vieillard changea brusquement de sujet.

— La Dune Bleue ! J'étais encore tout petit, pour ça oui !

(1) Asseyez-vous.

(2) Mode de conscription en usage à l'époque qui permettait, lorsque l'on tirait un « bon numéro », d'être exempté de service militaire.

C'était..., voyons voir..., quelques années avant l'inauguration du canal de Suez... c'était en quelle année donc, l'Estelle ?

Mais Estelle avait sans doute autre chose à faire que d'écouter des histoires qu'elle devait connaître par cœur. Elle était rentrée dans la maison, et le père Ephrem dut reprendre ses calculs tout seul :

— En tout cas, c'était après l'Exposition Universelle, la première...

— En 1867, alors, suggéra Pierre, dont le programme d'histoires portait sur l'époque dite contemporaine.

Le vieil Ephrem lui jeta un regard où il y avait de la surprise. Il devait mal imaginer comment un « blanc-bec » pouvait connaître cette date.

— Va pour 1867, garçon ! Après tout, c'est du passé et ça n'est pas à une année près...

Les quatre enfants s'étaient assis sur le banc et ils ne regardaient pas d'être venus.

— Donc, cette année-là, commença le vieillard, il avait plus pendant trois mois d'hiver, autant dire sans arrêt. Il y avait au village une famille que ça arrangeait bien, à cause des osiers. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais, dans l'autre bout du village, y a bien encore un couple de saules qui restent... A l'époque, ils étaient une bonne vingtaine, au moins, qui se dressaient au bord du ruisseau...

(A suivre.)



— Donc, cette année-là...

La semaine prochaine :
Comment un jeune homme disparut autrefois dans les dunes.

Rendez-vous à Hirschenberg

RESUME. — Zéphyr a remis au savant atomiste Franck un porte-feuille et des documents secrets lui appartenant. Sa mission n'est pas terminée.., mais il a laissé la Mercedes pour une voiture plus discrète. Il sort indemne d'un « aéro-chage », mais...



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
3 mois	520	630
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.500



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tel. LITtré 49-95

Réserve exclusif de la publicité : UNIPRO,

ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais. C. c. p. Sion II c. 5705

ABONNEMENTS (France entière)

1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50